L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 DECEMBRE 1890. | 64ème Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 15 DECEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Speer & Boeffler, chez Mme Veuve J. Auriate, coin Conti et Bourbon, tous les gages forfaits.

Par le shérif, au No 293 rue Dryades, le contenu et les installations d'une pharmacie.

Le Bimétallisme.

Nous reproduisons, d'après le *Journal de Bruxelles*, qui l'insère dans l'un de ses derniers numéros, une lettre se rapportant à un sujet qui, à cette heure, agite profondément les cercles financiers des deux Mondes : la nécessité de rendre au *metal argent* la place qui lui convient dans l'assemblée des transactions commerciales européennes.

"Cette nécessité—dit un grand journal de Paris—n'avait jamais mieux pu démontrée que dans les circonstances actuelles, où l'insuffisance de l'or, comme étalon monétaire unique, se manifeste à tous les yeux.

"On sera frappé en lisant la lettre ci-après, de la différence qui existe précisément entre la France et l'Angleterre, sous le rapport de la liberté et de la sécurité des échanges.

"Le bimétallisme, que nous possédons chez nous, et dont, par contre, nous voulons se trouver privés, en est évidemment la cause.

"Les intentions prêtées à M. Goschen—le ministre des finances britannique—touchant l'émission de bons notes sur garantie de métal argent, ne sont elles pas, du reste, le meilleur plaidoyer en faveur de la réhabilitation de ce métal, digne de reprendre, à côté de l'or, la place que, si longtemps, il avait occupée ?"

Bruxelles, 17 novembre.

Monsieur le rédacteur,

Vous appelez, ces jours derniers, l'attention de vos lecteurs sur l'amélioration récente dans l'agriculture américaine, depuis que les Etats Unis ont ouvert leur circulation au métal-argent et qu'ils ont augmenté, par ce fait, le volume de la monnaie en circulation en produisant la hausse des prix. Vous en concluez, fort logiquement, que les bimétallistes pourraient bien avoir dit vrai. Mais d'autres faits récents, bien plus graves, leur donnent aujourd'hui raison. Laissez-moi vous les signaler.

Une crise sans précédent sévit en Angleterre depuis plusieurs mois : les plus grandes maisons sont mises à l'index, la plus grande d'entre elles vient de succomber, et l'on tremble, à Londres, de voir soulever 1 million d'or à la Banque, car la crise est essentiellement monétaire. En France, au contraire, la Banque se prêtaxe avec des escomptes formidables, au point qu'hier, elle a pu consentir un prêt temporaire d'or de 75 millions de francs à la Banque d'Angleterre, pour la sauver d'un désastre menaçant.

L'Angleterre n'ayant qu'un seul métal—l'or—ne peut empêcher l'univers entier de venir le vider, car il manque partout, tandis que la France, avec ses deux métaux, rend le public infiniment plus prudent : chacun sait fort bien qu'à la Banque de France on peut être payé avec de l'argent. De là, ce fait éloquent entre tous, que la France bimétalliste vient de sauver l'Angleterre monométalliste en lui prêtant l'or qui lui manque. Ce n'est pas tout. On prête à M. Goschen, le ministre des finances d'Angleterre, l'intention de présenter au Parlement, la semaine prochaine, un projet de loi autorisant la "Banque d'Angleterre", en vue d'atténuer la rareté de l'or, à émettre jusqu'à concurrence de 250 millions de francs en billets de 1 et 2 livres, sur garantie de métal-argent.

Le bruit en circulait dans la Cité samedi. Ce serait le bimétallisme inauguré en Angleterre. Il y a encore autre chose. M Windom, dans son rapport, comme secrétaire du Trésor, au président de la République américaine, vient d'établir—nous apprend une dépêche de Washington du 14 novembre, publiée hier dans le *Times*—"que les désordres monétaires ont sévi dans tous les grands centres du monde, par suite de deux causes : premièrement, de l'insuffisance du volume de monnaie nécessaire pour satisfaire aux besoins du commerce ; secondement, du manque d'élasticité des moyens monétaires en usage."

C'est ce que les bimétallistes ne cessent de prétendre, depuis des années. En attendant, le mal dû à la rareté de l'or a grandi au point de jeter le désarroi partout. L'or est arrivé à valoir 200 0|0 de prime dans l'Amérique du Sud ; tous les centres en manquent. Ne faut-il pas être bien aveugle ou bien obstiné pour nier encore la crise causée par la rareté de l'or ? Elle a pris son origine dans l'exclusion de l'argent de la circulation européenne, en 1873, et elle continuera jusqu'à son rétablissement. Les bimétallistes ont prédit, depuis longtemps, toutes ces crises ; ils n'ont qu'un seul regret aujourd'hui : c'est d'avoir été trop bons prophètes !

Recevez, etc.

Notes d'album :

L'incertitude du bonheur est plus cruelle que la certitude du malheur.

La Française suit la mode comme un chien suit son maître ; l'étrangère, comme un aveugle suit son chien.

Il faut prendre garde aux petites dépenses : une petite voie d'eau peut submerger un grand navire.

Cet excellent Calino !

Hier, Z.... le trouve en train de faire sa valise et d'y enfouir un revolver.

—Un revolver dans la valise ! fait Z.. Pourquoi faire ?

—Hé ! hé ! réplique ingénument Calino ; en chemin de fer, on ne sait jamais !.....

Puis, comme Z.... le regarde avec un sourire, Calino de reprendre sérieusement :

—Oh ! ne crois pas que ce soit par peur.... Je mets ma valise aux bagages !

Le *Cherisert* a recueilli les amères paroles prononcées par M. Prudhomme devant la cour d'assises, où se presse la foule des solliciteurs désirant voir juger Eyrand et Gabrielle.

"On fait des bassesses pour aller voir juger d'affreux chenapans, et jamais on ne se dérangerait pour voir condamner un honnête homme."

Lu à une quatrième page :

"Les nombreuses expéditions de la pâte Trois-Etoiles, qui sont faites dans les colonies, en Russie, en Amérique, etc., prouvent qu'elle peut être transportée par mer sans éprouver aucune altération."

Pire heureuse, cette bonne pâte, que le commun des mortels, qui est si souvent altéré.

Le fin critique Jules Lemaître est extrêmement myope.

Un de ses amis le rencontre, dernièrement, très affairé, devant une bascule automatique.

—Tiens, que faites-vous là ?

—Comprenez vous cette sotte manie de l'administration des postes de faire des ouvertures si microscopiques à ces boîtes ? Voici un bon quart d'heure que je m'escrime pour y faire entrer ce paquet de lettres.

Un poète égaré, l'autre soir, dans les salons d'un banquier, fut prié par la maîtresse de la maison de dire des vers. Il dit la *Beauté*, de Charles Baudelaire.

Arrivé en vers :

Je hais le mouvement qui dérange les lignes....

—Bravo ! s'écria le banquier. C'est comme moi. Quand je pêche à la ligne, je veux être seul, et pas de bruit !

FEUILLETON.

GRAND CŒUR

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

DEUXIÈME PARTIE.

LE TRIOMPHE DU MAL.

(*Suite.*)

Elle avait une clef de la tribune où était l'harmonium, et là elle traduisait avec son cœur, plus encore qu'avec ses doigts, les merveilles incomparables de cette nature si superbement belle et tranquille qu'elle parcourait le matin.

Mais ce qu'elle aimait à jouer surtout, c'était un vieux lai gascon datant des temps les plus reculés composé par un comte de Comminges, dit-on, et que les pâtres jettent la nuit aux échos des montagnes pour rassembler leurs troupeaux, paissant aux étoiles.

Souvent Fabien, en venant chercher sa grand'mère, entendait en passant les ondes sonores de l'admirable instrument s'échapper par les fenêtres ouvertes.

Il entrait alors, et debout dans un coin il écoutait ces mélodies délicieuses que Marguerite jouait avec un sentiment exquis et qui lui faisaient à lui éprouver quelque chose de bon, de tranquille et de suave comme celle qui le lui inspirait.

Elle le savait là, car souvent elle entendait son pas.

La présence du jeune homme ne troublait point sa naïve candeur, mais elle était encore plus heureuse, mettant un charme plus pénétrant aux notes qui de son cœur tombaient sur le clavier d'ivoire.

Quand elle se sentait fatiguée, elle fermait la tribune et descendait. Ensemble alors, ils revenaient à Astarac, où Blanche et la marquise ne s'étonnaient jamais de les voir au bras l'un de l'autre, et les accueillaient au contraire avec un sourire heureux, attendri satisfait.

En route, ils avaient parlé de ce qu'ils avaient fait tous les deux depuis la veille.

Marguerite racontait à son ami les menus incidents de sa vie de charité.

Tantôt c'était une pauvre femme malade dont le mari ne pouvait soigner les petits tout seul.

Tantôt c'était un chef de famille arrêté par une indisposition quelconque ; ou bien un vieillard que la paralysie prenait, et qui allait devenir une lourde charge pour les siens.

Une autre fois les catastrophes ordinaires dans les campagnes, la grêle, la foudre, la gelée, la perte d'une bête.

Et toujours, le lendemain, Fabien allait à la recherche de cette chaumière que l'épreuve visitait ; et quand le jeune marquis la quittait les pauvres gens à genoux le bénissaient parce qu'en s'associant à l'œuvre de sa petite amie, il leur avait rendu le bonheur.

De son côté, il lui confiait ses travaux, ses efforts, ses succès ou ses déceptions.

Et lorsqu'elle le félicitait d'un bon résultat ou d'une persévérance, ou d'un acte de volonté, toujours pénible à la nature molle de Fabien, il répondait :

—Je dois tout à votre père ; l'imiter et vouloir lui ressembler, n'est-ce pas lui prouver ma reconnaissance ?

Un premiers ainsi tous les deux l'habitude d'une confiance sans bornes, d'une estime réelle, d'une affection très douce, mais très profonde, qui eût fait le bonheur de leur vie si ce démon à la volonté infernale, qui s'appelait Diane de Candales, ne fût venu se mêtre en travers de leur innocente et pure tendresse.

Ce soir-là, sur son orgue, Marguerite [illegible] d'une tristesse infinie.

Son cœur serré n'avait que des pressentiments de malheur.

De sa poitrine oppressée, des sanglots se fissent volontiers échappés.

Du bas, Fabien, debout contre un pilier, labourait de ses ongles la chair nue de sa poitrine.

Il avait fait le tour de l'église. Diane n'était nulle part.

Avait-elle donc manqué à sa parole !.. Déjà !

Et pour la première fois les mélodies de Marguerite le laissaient indifférent, il ne les entendait même pas.

L'oreille tendue aux bruits du dehors, il ne cherchait à percevoir que le heurt léger d'un petit pied faisant raisonner de sa semelle étroite les premières dalles du porche.

Rien, il n'entendait rien....

Maintenant ses yeux s'allumaient de colère, la violente colère des êtres faibles, aussi vite passée qu'elle s'est formée.

—Elle se moque de moi, balbutia-t-il furieux.

Un souffle frais passa sur son visage.

—Ingrat, murmura en même temps une voix très douce à son oreille.

Il tourna chaud et affolé, essayant de prendre Diane dans ses bras.

Mais elle lui échappa, mettant un doigt sur ses lèvres, et prononçant très bas ce seul mot :

—Venez !.....

Et doucement, glissant sans bruit du pas de velours des fantômes et des ombres, elle se dirigea vers une chapelle plus grande que les autres où se voyaient les tombeaux magnifiques des ducs de Candales ses ancêtres.

Là, elle s'assit très grave.

Sous la lueur des étoiles qui permettait, par la fenêtre ouverte, de distinguer les traits de la jeune fille, on voyait le blanc visage de Diane, sérieux et austère, comme les statues tombales des femmes de sa race, couchées autour d'elle.

La solennité du lieu, la gravité de Mlle de Candales, arrêtèrent aussitôt les élans de passion du jeune marquis.

—Mon Dieu ! murmura-t-il, j'ai presque peur !..... Que voulez-vous, Diane ?

—Vous parler sérieusement comme je vous l'ai dit aujourd'hui.

La chose en vaut la peine, je pense.

A cette voix charmante, un peu voilée, et dans les inflexions tremblantes de laquelle semblaient chanter toutes les extases de la passion et de l'amour, Fabien d'Argelles de nouveau oublia tout, si ce n'est que la femme ardemment adorée par lui était à ses côtés.

Elle continua :

—Quand on dit à une fille de mon rang et de mon caractère qu'on l'aime, monsieur le marquis, on doit être prêt à le répéter tout haut en présence des siens.

Je suppose que vous êtes un homme d'honneur. Or comme tout ce qui me reste d'amis, de parents et de protecteurs dort sous ces marbres, c'est lui que je vous ai donné mon premier rendez-vous.

Si, sous le grand œil de Dieu, vous m'avez dit aujourd'hui que vous m'aimiez, Fabien, répétez-le-moi en présence de mes chers morts. Ils sont doux et bons, ils vous béniront et vous accueilleront comme un fils.

Fabien hésita.

En haut, sur l'orgue, un long sanglot très doux semblait lui reprocher sa félonie.

Diane se rapprocha les yeux étincelants.

Son corps élégant frôlait le marquis, de toute sa personne s'échappait un parfum ambré qui peu à peu le grisait.

—Alors, dit-elle, vous n'osez rien me dire ce soir.... vous avez peut-être réfléchi depuis ce matin ?....

Il l'interrompit, subitement repris de ses passions brûlantes.

—Oui, dit-il, j'ai réfléchi ; mais ma réflexion c'est que je ne peux vivre sans vous, Diane, que je vous adore et que soit devant les morts, soit devant les vivants, je vous donne ma parole que vous seule serez ma femme !.....

Un éclair d'un double triomphe passa dans les prunelles sombres de Mlle de Candales.

—Votre femme, soupira-t-elle, on se rassoirent bien vite.

O Fabien, mon Fabien.... alors vous êtes heureux ?....

—Oui, profondément heureux !..... Priez Dieu seulement Diane que notre bonheur ne me rende pas ingrat !.....

Que personne n'en souffre !

—Que voulez vous dire ?.... Marguerite vous aimerait-elle ?....

—Je ne le sais pas, je vous le jure. Je ne le crois même pas... Notre affection est si tranquille, si calme....

Ce que j'éprouve auprès d'elle diffère si essentiellement du trouble et de l'émotion que vous m'inspirez, vous !....

Mais.....

Il s'arrêta.

—Mais quoi ? demanda Diane.

—Je ne veux pas que vous me taxiez de frivolité,...

—Vous, Fabien, non, il n'y a pas de danger, parlez.

—Eh bien ! M. de Rhodes, notre bienfaiteur à ma grand'mère et à moi, n'a-t-il pas des projets sur nous ?....

N'a-t-il pas rêvé de faire de sa fille une marquise d'Argelles ?....

Dans ce cas, Diane, dût mon cœur se briser, dussent la mort et le désespoir m'attendre, j'accomplirais tout de même la volonté de Jacques de Rhodes.

—Ces sentiments de reconnaissance me plaisent, Fabien.

Mais rassurez-vous, ce n'est pas sur vous que M. de Rhodes a jeté son dévolu. Les titres lui sont indifférents, à lui qui ne porte pas le sien. Et il a pour sa fille une autre union que la vôtre en vue.

—Oh ! si c'était vrai, Diane, quel poids vous m'enlèveriez du cœur, chère aimée !....

—C'est vrai. Le gendre que rêve M. de Rhodes est le fils très riche d'un de ses amis de Bordeaux, auquel il donnerait en même temps sa maison et sa fille, comme tout bon commerçant doit le faire.

—Vous en êtes sûre ?

—Oui. J'ai entendu quand il le disait à ma mère Blanche.

—Et Marguerite, le sait-elle ?

—Elle l'ignore et doit l'ignorer encore. Ne lui en parlez pas plus que je lui en ai parlé moi-même. Et comme elle est d'une nature passive et douce, le jour où son père lui exprimera son désir, elle obéira sans une hésitation.

—Et ce jour-là, Diane, mon seul amour, vous serez à moi, aussi ?

Elle laissa tomber sa main dans celle du jeune homme.

—Mon cœur et ma main sont à vous, monsieur le marquis, dit-elle. Mais soyez prudent.

Quoique parfaite, Marguerite est femme.

Que notre amour n'éveille pas son cœur endormi ; en voyant que vous me préférez à elle, la chère petite subitement peut-être vous aimerait.... Alors que deviendrions nous ?....

Il crut la comprendre et il lui jura tout ce qu'elle lui demandait.

A la tribune les accents plaintifs de l'orgue s'éteignaient peu à peu.

On eût dit que Mlle de Rhodes n'avait plus de forces.

—Elle va descendre ! dit Diane qui avait entendu entendu le bruit léger du couvercle retombant sur le clavier ; allez à votre place ordinaire, mon ami, qu'elle ne se doute de rien.

Il prit sa main assez timidement, mais il la regarda avec des yeux, où au contact de ses doigts, peu à peu un désir fou allumait ses flammes.

—Ce matin, en me quittant, vous m'avez donné un gage sous l'œil de Dieu, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, fit-il. Ce soir, en présence de vos morts, ne m'en donnerez vous pas autant ?.....

Elle ne se fit pas prier et se laissa tomber sur la poitrine du marquis d'Argelles qui couvrit ses cheveux, son front et son visage de baisers qu'elle lui rendit.

Quand il s'éloigna pour rejoindre Marguerite, Diane le suivit de son grand œil plus dur et plus méchant que jamais.

—Va, murmura-t-elle très bas, malgré elle, malgré Jacques de Rhodes, malgré la terre entière, je serai marquise d'Argelles.... J'en suis sûre maintenant.

Celui-là ne me résistera jamais.

Elle appuya sa main sur une chaise vis-à-vis du tombeau dont les rayons de la lune éclairaient la somptueuse couronne ducale, taillée en haut du monument, dans le marbre le plus blanc et le plus éclatant.

—Je ne dérogerai pas, fit-elle avec un suprême orgueil, non Candales peut devenir marquise d'Argelles.....

Ses yeux brillaient, tandis que sa hautaine physionomie rayonnait de vanité.

Mais plus bas, tout à coup, au bout de quelques secondes, elle ajouta avec une intraduisible expression de haine :

—Mensonge tout cela !..... Pourquoi me mentir à moi même !.....

Je ne veux Fabien que parce que Marguerite le veut aussi, qu'elle la voudra encore plus, car je ne me suis pas trompée, elle l'aime !.....

Enfin, j'aurai donc ma revanche.... Jacques de Rhodes, devant le désespoir de sa fille, souffrira comme un damné !

X

LE DEVOIR.

Jamais le jeune marquis d'Argelles n'était venu au château d'Astarac avec autant d'assiduité.

Jamais, pour avoir le droit d'offrir à Diane une fleur arrachée aux buissons des landes, ou une violette trouvée sous la mousse de la forêt, il n'avait porté de si belles roses à Marguerite.

Jamais, pour retrouver Mlle de Candales dans la chapelle funéraire où s'étaient échangés leurs premiers serments, il n'avait aussi fidèlement suivi dans la fille de Jacques à sa descente de la tribune.

Et tout cela pour de légers bonheurs, car Diane, extrêmement prudente, faisait la plus grande attention, non seulement à ne rien laisser soupçonner de ses sentiments, mais surtout à contenir la passion de Fabien, toujours prêt à commettre des folies.

A peine, de loin en loin, derrière une haie désertée, ou au fond d'un corridor, permettait-elle au jeune homme de serrer sa main et de balbutier à son oreille des déclarations brûlantes.

Quant aux baisers, il n'en était plus question.

A ce manège, Fabien ne vivait plus.

Il était disposé à faire tout ce qu'elle eût voulu.

Mais dans le débordement de tendresse qui le brûlait, l'amitié profonde et fraternelle qu'il éprouvait pour Marguerite s'en ressentit.

Il prenait si bien son rôle de frère au sérieux que, sans se douter que la jeune fille pût, elle, avoir d'autres sentiments que lui, il la comblait de prévenances, d'attentions, de grâcieusetés tendres, sous la douceur bénie desquelles la pauvrette s'épanouissait dans un bonheur sans nom.

Elle le retrouvait toujours tel qu'elle l'avait connu en Grèce ; et si sous les lauriers roses et les jasmins de l'Archipel, elle n'avait au donner un nom à la vive tendresse qu'elle éprouvait pour Fabien, aujourd'hui il eu était autrement.

Elle la savait bien, maintenant, la nature de ce sentiment unique, brûlant et doux qui la tenait tout entière.

Elle comprenait bien pourquoi une seule chose pourrait non pas la consoler, mais lui faire accepter la perte de cette mère adorée qui constamment dépérissait sous ses yeux.

Elle se rendait bien compte du bonheur infini qu'elle avait à appeler la marquise : grand'mère.....

Eh oui !.... elle aimait Fabien !...

Non pas comme une sœur, comme une petite amie d'enfance, comme une camarade, mais comme Jacques avait aimé Blanche, à travers tous les obstacles, saintement, uniquement, pour toujours ; à tout accepter avec lui, à tout tenter pour lui, à mourir de sa perte.

Mme de Rhodes lisait dans le cœur de sa fille, et était heureuse.

—Il l'aimera, se disait-elle avec cette joie pleine de l'abnégation vraie qui avait toujours été en elle. Avec la tendresse loyale et profonde de Fabien, la nature aimante de Marguerite se trouvera heureuse, elle vivra !....

Enfin, Jacques annonça son arrivée.

—Vous êtes bien sûr que M. de Rhodes veut marier sa fille au fils de son ami, n'est-ce pas, Diane ? demanda ce jour-là à Mlle de Candales, Fabien dont une vague inquiétude serrait le cœur.

Elle haussa les épaules, un peu impatientée de l'indécision qu'elle voyait en lui.

—Sûre, répondit-elle. Mon parrain l'a encore répété dans une lettre à Mme de Rhodes ces jours ci. Seulement, si vous continuez à assassiner Marguerite de roses et d'attentions, ainsi que vous le faites depuis quelque temps, ça pourra ne pas aller sur des roulettes, ce projet-là.

Il sourit, le croyant jaloux.

—Je vous ai obéi quand vous m'avez ordonné de le faire, dit-il, voulez vous que je cesse ?.... Parlez, je suis prêt.

Elle fut désarmée.

—Non, dit-elle, ne cessez pas tout à fait, ce serait imprudent, mettez-y seulement un peu plus de mesure.

A huit jours de là, en effet, Jacques de Rhodes arriva au château d'Astarac.

Le soir, aussitôt que la marquise d'Argelles fut partie, ce qu'elle fit par discrétion de très bonne heure, Jacques dit à Blanche :

—Je voudrais te parler d'un projet qui me tient au cœur, te sens-tu la force de m'écouter ?....

La malade, depuis quelques jours, allait mieux.

—Je veux tout ce que tu veux, répondit-elle avec son inaltérable douceur. Où sont les filleules ?

—Elles sont allées avec Annette Castarède, accompagner toutes les deux Fabien, tandis que Mathieu ramène la marquise dans le coupé.

—Alors c'est toi qui les a éloignées ?

—Oui, parce que je voulais causer avec toi, sans dérangement.

—Assieds-toi, mon cher Jacques. Je t'avoue cependant que le ton un peu solennel de tes paroles m'impressionne.

Il l'embrassa avec la même tendresse émue qu'au premier jour de leur union.

—Chère femme, lui dit-il, ne sais-tu pas que ton bonheur et celui de Marguerite sont le seul désir de ma vie ?.....

—Je n'en doute pas, dit-elle très grave. J'ai en ton intelligence et en ton cœur, mon Jacques, une confiance absolue, celle que j'ai toujours eue. Parle, je t'écoute.

Dans la chambre luxueuse, Blanche était enfonie au fond d'une bergère de satin, tout entourée de dentelles et de fourrures.

Elle était bien faible, mais le grand abat-jour de soie rose qui voilait la lampe redonnait à son visage amaigri une coloration qui lui rendait la beauté des jeunes années à jamais enfuies.

Quoiqu'on fût au cœur de l'été, quelques charbons brûlaient dans la cheminée.

—Marguerite est en âge d'être mariée, commença aussitôt M. de Rhodes, et j'ai à te proposer de nous occuper tous les deux de son établissement. Crois-tu qu'elle en sera joyeuse ?

Blanche supposa qu'avec son flair extraordinaire Jacques avait deviné l'amour de leur fille pour Fabien d'Argelles, et elle répondit divinement.

—Cela dépend de ce que tu lui proposeras, dit-elle.

—Tout ce qu'il y a de plus beau au monde. Fortune, famille, intelligence, caractère, rien ne laisse à désirer. Je ne te cache pas que ce mariage me tient au cœur, parce que le jeune homme est droit, honnête, doux et fort, tel qu'il le faut à notre enfant pour la rendre heureuse. Avec cela, un travailleur, ce qui ne gâte rien à l'affaire, l'oisiveté étant la mère de tous les vices.

Mme Rhodes avait pâli, tandis qu'une suprême angoisse étreignait son cœur.

Ce portrait ne ressemblait pas à Fabien d'Argelles.

—Et tu appelles ce futur que tu me proposes ?..... demanda-t-elle.

—Georges Capelles Durier, le fils du riche armateur, mon concurrent et mon ami. Il a vu Marguerite le printemps dernier dans plusieurs salons, il en est devenu amoureux fou, ce qui n'a rien d'étonnant, la faiblesse de notre fille allant bien à l'énergie et à la force de Georges. Nos deux maisons réunies deviendront la plus forte du monde.

Mais subitement, il vit l'émotion de Blanche, et à son tour, un grand tremblement le prit

—Mon Dieu ! murmura-t-il, j'étais trop heureux, mon rêve était trop beau.... Il y a quelque chose qui va l'empêcher ?....

—Oui, dit Mme de Rhodes en levant sur son mari son doux regard chargé de reproches ; et cela par la faute, Jacques.

—Ma faute !.... à moi !....

—Hélas !..... pour la première fois, tu as eu un secret pour moi, et n'étant pas prévenue de tes intentions, j'ai laissé les choses aller ; aujourd'hui, il est peut-être trop tard pour les arrêter.

—Tu me fais peur ! Mais avant de te demander l'explication de ces paroles qui me bouleversent, laisse-moi me laver de ton accusation. Non, je n'avais pas prémédité ce mariage, ne connaissant pas Georges Capelles Durier, et ne l'ayant par conséquent pas désiré. Ces derniers temps, son père l'a envoyé chez moi traiter quelques affaires importantes. J'ai été frappé des éminentes qualités qui étaient en lui.

Et quand mon vieil ami Capelles, qui n'est pas une bête, m'a en mis bien à même de juger son fils, de l'admirer même, il est venu à brûle-pourpoint me proposer de me le donner pour gendre.

—Entre nous, m'a-t-il dit, point n'est besoin de ruser ou de mettre de l'amour-propre où il ne saurait en exister, se mettant au démonde de vous comme de moi. Nos fortunes peuvent aller de pair, votre fils est bien, mon fils n'est pas le premier venu ; voulez-vous que nous fassions qu'une famille ?

J'ai accepté ne ménagrant que ton consentement et celui de Marguerite, cela va sans dire.

Si je ne t'ai pas écrit ces choses, c'est que j'ai mieux aimé venir te les apprendre vive voix.

Verrais-tu un obstacle à ce projet si beau ?

—Hélas !

—Voyons, chère femme, ne me fais pas mon ir. Explique-toi. Que veulent dire ces paroles, celles de tout à l'heure, toutes ces réticences que je ne comprends pas !

—Le cœur de Marguerite n'est pas libre, j'ai peur.

Jacques eut un frisson à fleur de peau.

—Allons donc, s'écria-t-il, ce n'est pas possible .... cette enfant calme et douce aimerait ?..... Dans tous les cas, un mot de nous, Blanche, de toi surtout, et elle aura vite oublié son rêve.

—Tu te trompes, Jacques, et tu connais mal le caractère de notre enfant : elle est ta fille ; avec elle, tout est sérieux.

L'armateur frissonna.

Et une grande angoisse descendit en lui.

En une vision rapide, il se rappela la persévérance si naturelle, si absolue de son amour pour sa femme.

Blanche reprit :

—J'entends Marguerite. Elle va monter ici pour m'embrasser avant de se coucher. Veux tu lui demander toi-même ce qu'elle pense de ta proposition ? Mais je te supplie d'aller très doucement. Ma fille ne ressemble pas aux autres.

—Je vais le lui annoncer moi-même, en effet, dit M. de Rhodes.

Un pas léger se faisait entendre dans le corridor, et bientôt dans les draperies de la porte subitement relevées, Marguerite apparut.

Elle était adorablement jolie, vêtue de blanc, ainsi qu'elle l'était presque toujours, soit de mousseline ou de flanelle, avec son cou élégant qui sortait comme une hampe de fleur de la roche de dentelles qui garnissait sa robe.

Son visage, animé par la course et l'air du soir, avait des couleurs roses charmantes, ses yeux bleus brillaient pleins de joie et de bonheur.

—Encore levée !.... fit elle en s'avançant vers Blanche. Tu es donc tout à fait bien, maman chérie ?....

—Ta mère est mieux, en effet dit, Jacques en couvrant de baisers ses cheveux d'or ; et puis, elle est heureuse de mon retour, également de ce que je lui ai dit, ce soir, depuis que je cause avec elle.

—Ah ! peut on les savoir ces choses qui vous font plaisir à tous les deux ?...

—Certainement.

—Voyons les.

—Je racontais à ta mère que je connaissais à Bordeaux un beau garçon honnête, travailleur, intelligent et bon, qui qui avait rencontré par le monde une petite fille blonde avec des yeux de pervenche, une petite fille qui avait été adorée depuis qu'elle est sur la terre comme aucune ne l'a été ; ce beau garçon-là voudrait bien lui aussi, l'adorer également, mais d'une autre façon, un peu comme j'ai adoré ta mère, saintement, profondément, exclusivement.

Une pâleur livide avait remplacé sur les joues de Marguerite les belles couleurs roses qui y fleurissaient quelques minutes auparavant.

Elle tourna ses yeux mourants vers sa mère.

—C'est moi que papa veut marier, n'est-ce pas ? soupira-t-elle.

Blanche inclina silencieusement la tête.

—Mon Dieu !.... malheureuse que je suis.... balbutia Marguerite en portant les deux mains à son cœur.

Et sans un mot de plus, pendant que son pur visage prenait l'apparence d'un visage de morte, elle tomba à la renverse.

Jacques, qui s'était élancé, la reçut dans ses bras.

Pendant de longues heures, il fut impossible de la faire revenir à elle.

Enfin, la syncope cessa, mais pour faire place à un délire violent.

—Fabien !.... soupirait-elle seulement de loin en loin, mon Fabien !.... on veut nous séparer !.....

Et M. de Rhodes, désespéré, s'arrachait les cheveux, tandis que le docteur Cabanes, impuissant, ne pouvait calmer la fièvre de la jeune fille.

—Ah ! s'écria tout à coup l'armateur fou de désespoir, il faut aller le lui chercher son Fabien pour lequel elle nous oublie, s'il doit la guérir....

Le médecin l'entendit.

—C'est une idée de père, cela, dit-il. Si le jeune marquis vient au chevet de notre petite malade, mais comme un fiancé agréé par vous, mon cher ami, elle sera probablement bientôt hors de danger. L'amour est un si grand faiseur de miracles !

Jacques fut vite décidé.

Certes, Fabien n'était pas le gendre de ses rêves, mais pouvait-il hésiter, quand la vie de sa fille était en jeu ?

Il se reconnaissait en elle, et il se disait, à son grand regret, qu'elle ne changerait pas.

A son grand regret, oui, parce que tout en aimant profondément le jeune marquis d'Argelles, qu'il avait formé et élevé, tout en reconnaissant en lui une nature honnête, bonne, pleine de cœur, il savait aussi que Fabien avait une indécision et une faiblesse qui étaient pour lui, si énergique et si persistant, deux défauts capitaux.....

Il était convaincu qu'avec ces dispositions-là, celui qui les possède est à la merci du premier hasard venu ; qu'il est impossible de rien baser sur lui, et jamais, s'il eût été libre, M de Rhodes n'eût remis le bonheur et même la vie de Marguerite en de si fragiles mains.

Tandis que Georges !.... quelle différence !.....

Un caractère, celui-là..... tout droit, tout d'une pièce, mais capable de mourir plutôt que de renoncer à un sentiment librement conçu, à une ligne de conduite mûrement réfléchie.

Enfin ! ... il n'avait pas le choix !....

La faiblesse de sa fille lui forçait impérieusement la main.

—Quel bon vent vous amène, mon cher Jacques ! lui demanda Mme d'Argelles en le voyant arriver chez elle à l'improviste.

Puis s'apercevant de la décomposition extrême de ses traits :

—Marguerite serait-elle plus malade, la chère petite ? demanda t-elle très anxieuse.

M. de Rhodes avait pris son parti de la chose, maintenant ; il ne voulait pas blesser son vieil ami.

Avec sa volonté ordinaire, il força un sourire presque heureux à monter à ses lèvres.

—Non, dit-il, au contraire. Du moins, j'espère que la démarche que j'ai l'honneur de faire en ce moment ci auprès de vous, madame la marquise, la guérira.

—Ah ! fit-elle un peu pâle ; de quoi s'agit-il donc ?

—Marguerite aime Fabien. Nous vanons de le découvrir, ma femme et moi, aux paroles échappées à son délire.... Pourquoi ne nous l'a-t-elle pas dit ?....

Je ne puis le comprendre.

Toujours est-il que, sans attendre que la raison lui soit revenue, que sa fièvre se soit calmée, je viens à vous la main tendue, le cœur ouvert, vous dire : Que votre fils soit le mien, qu'il devienne le mari de ma fille, voulez-vous ?

—Ah ! quelle joie immense, infinie vous me faites, mon cher, mon grand ami.

Comment voulez-vous que je vous refuse jamais quelque chose.

Ah ! mon Seigneur Dieu !.... on ne meurt donc pas de bonheur !.....

Comment cette douce et belle enfant serait ma fille.... et ses chères petites mains fermeraient mes vieilles paupières, au jour prochain où j'irai rejoindre mon fils.....

Jacques, très ému, la regardait, tout réconforté, tout encouragé par la sincère expansion de ce bonheur si grand et si vrai.

Mais tout à coup, Mme d'Argelles s'arrête.

Ses yeux se voilèrent de larmes ; elle voulut dire quelque chose, une grande hésitation l'en empêcha

—Quoi ? dit Jacques avec une extrême douceur, car il lisait en elle Qu'y a-t-il ?

—Une impossibilité qui se dresse devant moi.

—Voulez-vous me dire laquelle ?

La marquise balbutia confuse :

—Vous êtes trop riche pour nous !.....

Il lui ferma la bouche avec sa main, comme on file lui même eût pu le faire.

—Taisez-vous ! lui dit il. Je ne veux pas que vous parliez ainsi. Que Fabien aime Marguerite, qu'il l'entoure de soins, de tendresse, d'affection, qu'il me la fasse vivre en un mot, et quel est celui de nous deux qui devra à l'autre, je vous le demande ?

Elle secoua sa vieille tête couronnée de cheveux blancs :

—Nous, dit-elle avec un grand attendrissement dans le regard, car nous vous devons déjà tout.

Puis subitement, tandis que des larmes de joie inondaient ses vieilles joues ridées.....

—Allons, un peu plus ou un peu moins ....J'accepte.

Elle lui tendit ses deux mains :

—O vous qui ne faites que de grandes et bonnes choses, mon cher ami, dit-elle, soyez béni !....

Il baisa avec reconnaissance les pauvres doigts tremblants qui cherchaient les siens.

Ne tenaient-ils pas en effet, ces d'Argelles, la vie et le bonheur de sa fille ?..

—Il faudrait m'envoyer Fabien le plus tôt possible, dit il avec une certaine timidité. Le docteur Cabanes assure que votre fils guérira ma fille plus vite que tous les médecins et tous les remèdes ensemble.

—Il est sorti de grand matin avec son fusil. Il ne peut pas tarder à rentrer. Je ferai atteler et je vous l'enverrai dès que je le verrai.

Jacques partit content.

A son arrivée chez lui, il raconta à Blanche ce qui venait de se passer.

La douce créature baisa avec passion les mains de son mari.

—Ah ! que je suis heureuse, dit-elle !. Qui donc aimera ta fille comme celui là qui te doit tout !....

Lorsque Fabien, mécontent de lui-même, malheureux de la passion qui l'attirait vers Diane, mais incapable de résister à cette passion, revint au château d'Argelles, il fut grandement étonné de voir en haut du perron sa grand'mère guetter son retour, avec les signes de la plus vive impatience.

—Vite, lui cria-t-elle, d'aussi loin qu'elle l'aperçut, vite donc !.... J'ai de bien importantes choses à te dire.

Il lui obéit, sans se douter de ce qu'il allait apprendre.

—Mon cher enfant, lui dit-elle après l'avoir embrassé longuement, il nous arrive une joie si grande que bien sûr, avant de te l'apprendre, je devrais te faire tomber à genoux pour en remercier d'abord ton père qui est au ciel et ta mère qui l'a rejoint ; car leur intercession constante auprès de Dieu a pu seule nous envoyer cette fortune inespérée.

—Oh ! grand'mère ! calme-toi. Je ne t'ai jamais vue dans un état de semblable exaltation. Qu'est ce que c'est ?

—Jacques de Rhodes sort d'ici.

Sais-tu la cause de la maladie de Marguerite ?

Elle l'aime, la chère petite !....

Elle t'aime, Fabien, elle n'osait pas le dire !....

Et son père vient de me demander que tu sois son mari !.....

C'est-à-dire, que tu peux payer toutes nos dettes à la fois, et l'entourer de bonheur, et l'adorer comme elle le mérite, et être le plus heureux de la terre toi-même....Dieu nous pro.....